L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 JANVIER 1881.

CHRONIQUE MUSICALE.

La Juive.

La Juive d'Halévy est, dans les *Huguenots* de Meyerbeer, une page d'histoire ou du moins de roman historique écrite en langue musicale. Le Hérétique nous reporte à l'époque du concile de Constance, c'est-à-dire au commencement du quinzième siècle, antérieur d'un demi-siècle avant la découverte de l'Amérique. En ce temps-là les préjugés religieux étaient d'une âpreté horrible, comme le prouve le supplice de *Rachel*, l'héroïne de la pièce.

Malgré le nom israélite qu'elle porte, Rachel est l'origine chrétienne; elle est la fille d'un gentilhomme romain, qui, croyant avoir perdu tout ce qu'il aimait, quand les Napolitains saccagèrent la Ville Eternelle, se vous à la vie cénobitique et devint, sur son vieux jours, le cardinal de *Brogni*.

De toute la famille de gentilhomme, Rachel, alors enfant, échappa seule au massacre et à l'incendie sans que son père le sût. Un juif, Eléazar, pris de pitié, l'adopte à la mort; il l'élève, l'initie, et fait élever chez lui dans la religion mosaïque. Rachel, devenue grande et belle, attire l'attention de Léopold, jeune prince de l'Empire. Léopold, avec la faiblesse ordinaire des hommes, fiancé encore plus comme parmi les princes, se fait aimer de *Rachel*, sans lui révéler qu'il est chrétien. Trompée par l'hypocrisies promesses et séduite, la jeune israélite découvre que son amant, qu'elle a introduit chez Eléazar en qualité de peintre, est au fourbe de haut parage déjà marié à la princesse Eudoxie.

Rachel, dans le délire de la colère et de la jalousie, confond l'imposteur dans son propre palais. Mais c'est au péril de sa vie qu'elle divulgue son secret; car, au temps-là, dans le quinzième siècle, une juive, en osant avouer ses relations avec un chrétien, se reconnaissait coupable d'un crime que l'on punissait de la peine capitale. Le même châtiment attendait son complice. Mais s'il est vrai qu'*il est avec le Ciel des accommodements*, au siècle de Louis XIV, dans la vie privée, cela est déjà une vérité, aux jours du concile de Constance, dans les hautes régions de la société, tandique Rachel est condamnée à être plongée dans une grande chaudière pleine d'eau bouillante, Léopold est banni des murs de la ville impériale, quitte à y rentrer en temps opportun.

Eléazar pourrait sauver sa fille adoptive: il n'a qu'à dévoiler le secret de sa naissance au cardinal de *Brogni*. Mais il s'en gardera bien; deux puissants motifs le retiennent: d'abord, sa haine pour ces chrétiens du concile, qui, le considérant comme le complice de l'intrigue amoureuse de Rachel, le condamnent à périr; ensuite, c'est lui-même qui le dit, s'il déclare que la coupable est la fille du cardinal de *Brogni*, on la force d'apostasier, elle est faite chrétienne, et son âme est perdue! "Non, non, s'écrie-t-il, c'est au Dieu de Jacob que j'ai promis cette âme, elle est à lui." Et pour ne pas déshériter Rachel de la vie éternelle, il l'envoie au bourreau.

Est-ce assez horrible?

Tuer une jeune juive parce qu'elle a reçu les caresses d'un jeune chrétien, et la laisser tuer pour sauver son âme!

Et dire que cela se faisait de bonne foi, bien consciencieusement, avec la conviction, de l'un et de l'autre côté, que l'on accomplissait une œuvre agréable au Dieu que l'on adorait!

Cette folie froidement meurtrière, est une maladie de l'esprit humain; elle a un nom, elle s'appelle le fanatisme.

Tel est le sinistre drame qu'Eugène Scribe écrivit, qu'inspirant de ses souvenirs historiques, et qu'Halévy entreprit de mettre en musique.

Halévy traita son sujet en savant, en homme de talent égal aux théoriciens les plus renommés de l'art musical. Mais la musique de la *Juive*, dans notre humble opinion, n'a pas le savoir du génie; elle ne vous enivre pas, elle ne s'empare pas de vous, elle n'ébranle pas votre être sentant dans toutes ses parties, jusqu'aux plus profondes, comme fait celle d'*Aida*.

Halévy, pour nous, est en musique ce qu'était Casimir Delavigne en poésie, et Paul Delaroche en peinture.

Casimir Delavigne faisait admirablement le vers; il y mettait de la pensée et du sentiment; et pourtant il n'avait pas le vrai cachet du poète.

Paul Delaroche peignait des toiles irréprochables; elles laissaient le spectateur satisfait, mais froid.

Le génie ne consiste pas à achever des ouvrages où il n'y ait pas de fautes. Les vrais poètes, que ce soit en littérature, en peinture, en musique, ont pour mystérieux *je ne sais quoi*, cette originalité toute personnelle qui les distingue des autres hommes. "Le génie, dit Vauvenargues — ce poème qui est peut-être chassé La Bruyère, s'il est vrai plus temps —, le génie consiste, en tout genre, à concevoir plus vivement et plus heureusement son objet."

Voilà définition de Vauvenargues, comme toutes les définitions, en morale et mathématiques, laisse quelque chose à tirer; elle ne parle pas du style. Or, le style c'est la signature du génie; se [illegible] on reconnaît tout de suite quel est le génie est d'Homère, telle telle du Raphaël, telle révélé de Beethoven, et [illegible] hardiment, sans crainte d'une tromperie, ceci est de l'Homère; ceci est un Raphaël; ceci est du Beethoven?

Cependant, il y a, dans cette position de la *Juive*, entre autres inspirations heureuses, la romance chantée par Rachel au second acte—*Il ne revie*.

Halévy semble avoir écrit d'inspiration. Les deux couplets de cette romance constituent un véritable chant, [illegible] intérieur, orage affroyable d'une âme abandonné à elle-même et [illegible] par les plus fortes passions, l'effroi, la défiance, l'amour, la crainte, l'espérance, le remords, la terreur religieuse, la honte, le désir de fuir, le désespoir. Oui, les deux petits couplets de cette romance renferment tout ce monde d'émotions et de pensées. C'est là, croyons-nous, que le compositeur a mis le plus de son cœur; là qu'il a le plus oublié les préceptes de l'art, pour écouter la voix intérieure, cette voix que la nature fait vibrer dans l'âme de tout compositeur.

On admire généralement le grand air *Rachel, quand du Seigneur la grâce initiatrice*. —Il nous a toujours médiocrement enthousiasmé; du reste, nous l'avouons franchement, les paroles de cet air nous choquent tellement par leur mysticisme insensé et leur fanatisme barbare, que nous craindrions qu'on être influencé dans le jugement que nous porterions sur la musique dont elles sont revêtues. Halévy n'était pas dans sa sphère: il n'était pas de la nature, que nous mêchions, au sectaire où opiniâtre jusqu'à la férocité. Il excellait dans l'expression des sentiments tendres, témoin la délicieuse romance de l'ÉCLAIR, *Quand de la nuit l'Ombre* [illegible]

Halévy était-il chanteur?

Dans l'éducation musicale, en Italie, la première chose dont on se préoccupe, c'est d'apprendre le chant aux futurs compositeurs.

Halévy, en écrivant la *Juive*, ne pensait pas d'être inférieur des héroïnes de la voix humaine. Quelque puissante que soient les moyens des artistes appelés à interpréter cette musique, elle est toujours extrêmement fatigante pour eux; le rôle de *Léopold* et d'*Eléazar* sont particulièrement ingrats. Quant au duo entre Rachel et la princesse, il est bien difficile aux chanteuses qui s'y font un nombre de n'avoir pas l'air de crier.

ALFRED MERCIER.

Solde, étiquette et bon marché! Quel! La chanson de l'Hôtelle Rouge.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un superbe de danse brillantes donne un grand concert tous les jours et prend d'excellents rafraîchissements.

Les Plantes Insectivores.

On a vu des empereurs qui faisaient des sonnets, comme Charles-Quint; des rois excellents serruriers, comme Louis XVI; des peintres qui écrivaient de fort jolis vers et des poètes qui dessinaient de très belles choses. Mais il est des carrières tyrannique ment absorbantes; le notariat, par exemple, pas plus que l'enregistrement, n'a jamais produit de grands artistes, et je ne sache pas que la classe des avocats et huissiers se soit en aucun temps illustrée par son amour des sciences.

Aussi n'ai-je pas été peu surpris, l'autre jour, de trouver dans un des solicitors les plus habiles du Yorkshire l'étoffe d'un orateur politique doublée de celle d'un savant naturaliste. La bibliothèque de M. Leareyd d'Huddersfield est assez belle, puisqu'elle compte environ 4,000 volumes, et elle offre cet de remarquable que celui à qui elle appartient est qui donne plusieurs fois par mois aux ouvriers des conférences politiques d'un libéralisme très avancé, mit à la disposition de ses auditeurs des livres qu'il leur permet d'emporter chez eux. Seulement il ne faut pas qu'on les lui gâte!

M. Leareyd a une collection splendide de cette classe de plantes tropicales et anglaises qu'on désigne sous le nom d'insectivores, depuis qu'en 1876 Hillaire Darwin en a fait l'objet d'un ouvrage.

Il y a quinze ans que M. Leareyd s'occupe de cette catégorie de plantes, et les gens qui n'aiment pas les hommes de loi, ne manqueront pas de dire que s'est par une sorte d'affinité phénoménale qu'un solicitor s'est trouvé entraîné à étudier à apprécier l'organisme, les fonctions digestives de ces fleurs vorace qui cachent dans leur corolles des pièges où viennent se prendre les malheureux insectes.

A l'exposition des naturalistes de cette ville manufacturière d'Huddersfield, M. S. Leareyd a exposé tout récemment une splendide collection de ces étranges fleurs, dans laquelle se trouvaient plusieurs des pièces non décrites par MM. Darwin, Williamson, Hooker, etc., qui en sont résulté surtout sur la *Dionæa* [illegible] appelée; la Vénus attrape-mouche (*Venus flytrap*).

Comme les animaux, ces plantes, qui se nourrissent d'êtres animés, ont une conformation qui leur permet de saisir et de s'emparer de leur pâture vivante qu'elles dévorent et qu'elles digèrent, [illegible] glandes, les tentacules qui happent leur nourriture et la font passer dans un organe qui est à proprement parler leur estomac.

La *Dionæa* marcéjoule, qui est une plante de marais du nord de la Caroline, a [illegible] de quelques pouces de longueur, mais les deux extrémités de deux lobes semblent beaucoup à deux mains qui sortiraient d'un seul poignet, et se terminant par une frange, composée comme qu'illirait d'un grand nombre de doigts.

Entre chacune de ces feuilles, il a [illegible] on autre petite cheveux sensitive; et, comme il y a quelque chose dans les feuilles qui attirant les insectes, aussitôt qu'une mouche ou un insecte passe au dessus de ces poils sensitifs, les deux lobes de la feuille se referment subitement et forment une cage en plutôt une prison en laquelle l'insecte est pris. Aussitôt que l'insecte est capturé il se produit à l'intérieur des feuilles une sorte d'éjaculation de suc gastrique qui empêche la putréfaction et qui fait passer la partie charnue de l'insecte à travers les plus [illegible] de la digestion; et lorsque se trouve que lorsque la mouche ou l'insecte a été complètement absorbé.

Il ne reste plus alors que les écailles et les parties sèches de la victime. Cette digestion dure en moyenne de six à huit jours. Ces sortes de ferment sont quand ces filaments sensitifs sont touchés par un petit morceau de bois ou par le doigt, mais en pareil cas, on dirait que la plantes sent, comprend qu'elle n'a pas saisi le gibier, et ses appendices ou plutôt ces mâchoires se rouvrent. Sans cesse de nouvelles feuilles poussent sur ces plantes, et il semble que plus les vieilles feuilles se décomposent et tombent, plus la plante prend de développement. Pour donner une idée de la sensibilité de ces filaments, il suffit de dire que trois millièmes de grain sur un de ces cilbrax suffisent, comme l'a démontré M. Darwin, pour que les lobes se ferment; mais M. Leareyd a démontré que si vous [illegible] leur, feau qui tombe sur ces filaments ne le fait pas du tout se refermer. N'est-ce point une merveilleuse perfection de la nature que la fleur ne se ferme ni quand vous soufflez sur ses feuilles, ni quand elles sont agitées par le vent, tandis que si une mouche ou un quelconque insecte effleure les bribelles qui donnent pour ainsi dire une sensonne électrique aux feuilles, il est presque impossible que celles-ci ne se rejoignent soudainement? M. S. Leareyd nous a fait voir ensuite un assez grand nombre de *Sarracenias*, avec toutes leurs variétés, les *Sarracenia purpurea*, les *Sarracenia oblatum*, les *Sarracenia violaris* et la *Sarracenia superba*.

La *Sarracenia tube* (*Pitcher plant*) porte à l'extrémité supérieure de longs tubes évasés, distillant un liquide sucré qui attire les mouches au fond du cône. Mais nous pluvons dire de ces fleurs ce que la Sybille de Cumes disait à Enée, qu'il était facile de descendre aux enfers, mais que la difficulté c'est d'en revenir et de regagner les régions supérieures:

Facile descensus Averni,
Sed, revocare gradum, superasque evadere ad Auras,
Hoc opus, hic labor est.

Quand la malheureuse mouche s'est ressaisie de nectar, au fond du cratère, elle se trouve arrêtée par des milliers de poils, dont les parois du côté sont revêtues. Ces poils sont comme autant de piques aiguës contre lesquels elle se heurte sans pouvoir remonter. Ainsi prise, la mouche meurt et se décompose. Il s'en prend des centaines comme cela et c'est cette pâture qui nourrit la plante.

Quelques-unes de ces *Sarracenias* ont des tubes coniques d'un pied de haut surmontés d'une frange, d'une crête qui, comme forme et comme couleur, ressemble à la fleur qu'on appelle *crête de coq*; d'autres sont naines et leurs côtes mortrices s'élancent d'un seul tronc.

Les insectes sont, par le fait, l'engrais que la fleur absorbe et qu'elle fait pénétrer dans tout son organisme. Les mouches les plus grosses viennent s'engloutir dans ces entonnoirs perfides, et M. Leareyd nous disait qu'en un seul jour, chez lui, ces plantes en attrapaient chacune des vingtaines.

Les véritables fleurs à une conique, *Nepenthes*, dont il nous a exhibé de grands spécimens, ont une feuille tout à fait semblable à celle de l'arbuste à cacatchouc; seulement, elle se termine par une longue tige dont l'extrémité forme une coupe, qui, lorsqu'elle s'ouvre, est remplie d'un liquide visqueux doué de propriétés digestives très fortes. Ces espèces d'urnes happent une grande quantité d'insectes. Dans les livres, on trouve beaucoup de fables et de récits fantastiques au sujet de ces plantes soi-disant bienfaisantes qui apaisent la soif des voyageurs dans le désert. M. Leareyd a réfuté ces erreurs aussi bien que les contes d'après lesquels ces plantes servent à abreuver les animaux et reçoivent de ce liquide visqueux l'humidité qui leur est nécessaire. Une chose fort curieuse, c'est que ce liquide n'a de propriétés digestives que lorsque la protéeine, là, et que ces propriétés se développent à mesure que les insectes tentent de se débattre dans le gouffre. Cela semble incroyable, mais rien n'est plus exact, car des savants qui ont été faites, il résulte que ce liquide n'a aucune force d'assimilation digestive avant le contact des mouches ou des insectes, tandis qu'il en a beaucoup plus que les bestioles que vie dévorer la fleur sont là. Le monstre a si d'appétit que lorsque l'odeur ou la présence de la chair fraîche le stimule.

Les Droseras ou *Sundews* (rosée du soleil) étaient représentés à par la *Droseria capensis*, la *Drosera intermedia* la *Drosera spatulata*, la *Drosera dichotoma* et la *Drosera anglaise*, qu'on nomme *Rotundifolia*.

Cette dernière fleur, M. Leareyd l'a découverte dans le nord du Pays de Galles, mais il en a aussi qu'on lui a envoyées du Devonshire. Elles ont de deux à six feuilles, petites mais très charnues et qui sont couvertes chacune de plus de deux cents filaments, glandes ou tentacules; car ces sappes d'excroissances ont du bourgeons se trouve une goutte de miel épais ou liquide visqueux qui brille splendidement au soleil et fait un effet magnifique. C'est de cet effet étincelant que la plante tire son nom de *Rosée du soleil*.

Cette rosée, qui d'abord bienvenant une grande forte qui [illegible] insecte; attire par le chatoiement des gouttes qui sont pour lui ce que le miroir est pour l'alouette, il est retenu aussi par la ténacité de ce liquide sirupeux.

La Droseria n'a pas de machoire comme la *Dionæ* pour emprisonner l'insecte, mais plus celui-ci se débat et plus il s'enfonce dans la fondrière sucrée où il ne tarde pas à se noyer, car les tentacules s'abattent sur le captif et deux cents tentacules prennent entre la feuille qui décharge son suc gastrique et s'absorbe pour n'en laisser que les parties qui ne renferment aucune matière nutritive. Vous pourriez croire, en effet, que ces insectes qui, vivants, ne pouvaient se dépêtrer de cette substance épaisse, y restent après leur mort. Mais il n'en est rien, et après la digestion, la feuille est parfaitement sèche, les débris du repas ne laissent tout seule ou sont emportés par la moindre brise. Quant à l'instinct, il est le même chez la *Droseræ* que chez *Dionæ*, dans ces tentacules que se hérissent et sont sensibles au contact. Ouvrez l'un et l'autre, et les tentacules qui se hérissent et se font passer dans un organe qui est à proprement parler leur estomac.

La *Dionæ* marcéjoule, qui est une plante de marais du nord de la Caroline, a [illegible] de quelques pouces de longueur, mais les deux extrémités de deux lobes semblent beaucoup à deux mains qui sortiraient d'un seul poignet, et se terminant par une frange, composée comme qu'illirait d'un grand nombre de doigts.

Entre chacune de ces feuilles, il a [illegible] on autre petite cheveux sensitive; et, comme il y a quelque chose dans les feuilles qui attirant les insectes, aussitôt qu'une mouche ou un insecte passe au dessus de ces poils sensitifs, les deux lobes de la feuille se referment subitement et forment une cage ou plutôt une prison en laquelle l'insecte est pris. Aussitôt que l'insecte est capturé il se produit à l'intérieur des feuilles une sorte d'éjaculation de suc gastrique qui empêche la putréfaction et qui fait passer la partie charnue de l'insecte à travers les plus [illegible] de la digestion; et lorsque se trouve que lorsque la mouche ou l'insecte a été complètement absorbé.

Il ne reste plus alors que les écailles et les parties sèches de la victime. Cette digestion dure en moyenne de six à huit jours. Ces sortes de ferment sont quand ces filaments sensitifs sont touchés par un petit morceau de bois ou par le doigt, mais en pareil cas, on dirait que la plante sent, comprend qu'elle n'a pas saisi le gibier, et ses appendices ou plutôt ces mâchoires se rouvrent. Sans cesse de nouvelles feuilles poussent sur ces plantes, et il semble que plus les vieilles feuilles se décomposent et tombent, plus la plante prend de développement. Pour donner une idée de la sensibilité de ces filaments, il suffit de dire que trois millièmes de grain sur un de ces cilbrax suffisent, comme l'a démontré M. Darwin, pour que les lobes se ferment; mais M. Leareyd a démontré que si vous [illegible] leur, feau qui tombe sur ces filaments ne le fait pas du tout se refermer. N'est-ce point une merveilleuse perfection de la nature que la fleur ne se ferme ni quand vous soufflez sur ses feuilles, ni quand elles sont agitées par le vent, tandis que si une mouche ou un quelconque insecte effleure les bribelles qui donnent pour ainsi dire une sensonne électrique aux feuilles, il est presque impossible que celles-ci ne se rejoignent soudainement? M. S. Leareyd nous a fait voir ensuite un assez grand nombre de *Sarracenias*, avec toutes leurs variétés, les *Sarracenia oblatum*, les *Sarracenia violaris* et la *Sarracenia superba*.

La *Sarracenia tube* (*Pitcher plant*) porte à l'extrémité supérieure de longs tubes évasés, distillant un liquide sucré qui attire les mouches au fond du cône. Mais nous pluvons dire de ces fleurs ce que la Sybille de Cumes disait à Enée, qu'il était facile de descendre aux enfers, mais que la difficulté c'est d'en revenir et de regagner les régions supérieures:

Facile descensus Averni,
Sed, revocare gradum, superasque evadere ad Auras,
Hoc opus, hic labor est.

Quand la malheureuse mouche s'est ressaisie de nectar, au fond du cratère, elle se trouve arrêtée par des milliers de poils, dont les parois du côté sont revêtues. Ces poils sont comme autant de piques aiguës contre lesquels elle se heurte sans pouvoir remonter. Ainsi prise, la mouche meurt et se décompose. Il s'en prend des centaines comme cela et c'est cette pâture qui nourrit la plante.

Quelques-unes de ces *Sarracenias* ont des tubes coniques d'un pied de haut surmontés d'une frange, d'une crête qui, comme forme et comme couleur, ressemble à la fleur qu'on appelle *crête de coq*; d'autres sont naines et leurs côtes mortrices s'élancent d'un seul tronc.

Les insectes sont, par le fait, l'engrais que la fleur absorbe et qu'elle fait pénétrer dans tout son organisme. Les mouches les plus grosses viennent s'engloutir dans ces entonnoirs perfides, et M. Leareyd nous disait qu'en un seul jour, chez lui, ces plantes en attrapaient chacune des vingtaines.

Les véritables fleurs à urne conique, *Nepenthes*, dont il nous a exhibé de grands spécimens, ont une feuille tout à fait semblable à celle de l'arbuste à caoutchouc; seulement, elle se termine par une longue tige dont l'extrémité forme une coupe, qui, lorsqu'elle s'ouvre, est remplie d'un liquide visqueux doué de propriétés digestives très fortes. Ces espèces d'urnes happent une grande quantité d'insectes. Dans les livres, on trouve beaucoup de fables et de récits fantastiques au sujet de ces plantes soi-disant bienfaisantes qui apaisent la soif des voyageurs dans le désert. M. Leareyd a réfuté ces erreurs aussi bien que les contes d'après lesquels ces plantes servent à abreuver les animaux et reçoivent de ce liquide visqueux l'humidité qui leur est nécessaire. Une chose fort curieuse, c'est que ce liquide n'a de propriétés digestives que lorsque la protéeine là, et que ces propriétés se développent à mesure que les insectes tentent de se débattre dans le gouffre. Cela semble incroyable, mais rien n'est plus exact, car des savants qui ont été faites, il résulte que ce liquide n'a aucune force d'assimilation digestive avant le contact des mouches ou des insectes, tandis qu'il en a beaucoup plus que les bestioles que vie dévorer la fleur sont là. Le monstre a si d'appétit que lorsque l'odeur ou la présence de la chair fraîche le stimule.

Les Droseras ou *Sundews* (rosée du soleil) étaient représentés à par la *Droseria capensis*, la *Drosera intermedia* la *Drosera spatulata*, la *Drosera dichotoma* et la *Drosera* anglaise, qu'on nomme *Rotundifolia*.

Cette dernière fleur, M. Leareyd l'a découverte dans le nord du Pays de Galles, mais il en a aussi qu'on lui a envoyées du Devonshire. Elles ont de deux à six feuilles, petites mais très charnues et qui sont couvertes chacune de plus de deux cents filaments, glandes ou tentacules; car ces sappes d'excroissances ont du bourgeons se trouve une goutte de miel épais ou liquide visqueux qui brille splendidement au soleil et fait un effet magnifique. C'est de cet effet étincelant que la plante tire son nom de *Rosée du soleil*.

Cette rosée, qui d'abord bienvenant une grande forte qui [illegible] insecte; attire par le chatoiement des gouttes qui sont pour lui ce que le miroir est pour l'alouette, il est retenu aussi par la ténacité de ce liquide sirupeux.

La Droseræ n'a pas de machoire comme la *Dionæ* pour emprisonner l'insecte, mais plus celui-ci se débat et plus il s'enfonce dans la fondrière sucrée où il ne tarde pas à se noyer, car les tentacules s'abattent sur le captif et deux cents tentacules prennent entre la feuille qui décharge son suc gastrique et s'absorbe pour n'en laisser que les parties qui ne renferment aucune matière nutritive. Vous pourriez croire, en effet, que ces insectes qui, vivants, ne pouvaient se dépêtrer de cette substance épaisse, y restent après leur mort. Mais il n'en est rien, et après la digestion, la feuille est parfaitement sèche, les débris du repas ne laissent tout seule ou sont emportés par la moindre brise. Quant à l'instinct, il est le même chez la *Droseræ* que chez *Dionæ*, dans ces tentacules que se hérissent et sont sensibles au contact. Ouvrez l'un et l'autre, et les tentacules qui se hérissent et se font passer dans un organe qui est à proprement parler leur estomac.

Les *Droseras* ou *Sundews* (rosée du soleil) étaient représentés à par la *Droseria capensis*, la *Drosera intermedia* la *Drosera spatulata*, la *Drosera dichotoma* et la *Drosera* anglaise, qu'on nomme *Rotundifolia*.

Cette dernière fleur, M. Leareyd l'a découverte dans le nord du Pays de Galles, mais il en a aussi qu'on lui a envoyées du Devonshire. Elles ont de deux à six feuilles, petites mais très charnues et qui sont couvertes chacune de plus de deux cents filaments, glandes ou tentacules; car ces sappes d'excroissances ont du bourgeons se trouve une goutte de miel épais ou liquide visqueux qui brille splendidement au soleil et fait un effet magnifique. C'est de cet effet étincelant que la plante tire son nom de *Rosée du soleil*.

Cette rosée, qui d'abord bienvenant une grande forte qui [illegible] insecte; attire par le chatoiement des gouttes qui sont pour lui ce que le miroir est pour l'alouette, il est retenu aussi par la ténacité de ce liquide sirupeux.

La Droseræ n'a pas de machoire comme la *Dionæ* pour emprisonner l'insecte, mais plus celui-ci se débat et plus il s'enfonce dans la fondrière sucrée où il ne tarde pas à se noyer, car les tentacules s'abattent sur le captif et deux cents tentacules prennent entre la feuille qui décharge son suc gastrique et s'absorbe pour n'en laisser que les parties qui ne renferment aucune matière nutritive. Vous pourriez croire, en effet, que ces insectes qui, vivants, ne pouvaient se dépêtrer de cette substance épaisse, y restent après leur mort. Mais il n'en est rien, et après la digestion, la feuille est parfaitement sèche, les débris du repas ne laissent tout seule ou sont emportés par la moindre brise. Quant à l'instinct, il est le même chez la *Droseræ* que chez *Dionæ*, dans ces tentacules que se hérissent et sont sensibles au contact. Ouvrez l'un et l'autre, et les tentacules qui se hérissent et se font passer dans un organe qui est à proprement parler leur estomac.

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Rue Dauphine immédiatement après 16 rue fermant l'angle de la rue du Canal
Opérations de tout genre dans la bouche
le remont de leur art.
Pose de palais artificiels.

C. C. BAQUIE,
DENTISTE,
No 61 Rue Bourbon,
Entre Dumaine et Bienville.
21dec—1an

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES,
Rue Bourbon 59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction 1a dents à 50 cts pièce; satisfaction ou plombage de 1a 1.50 par dent, suivant la carie
4 mars—1an.D.Mar.V

Le Dr J. A. DeHART,
Dentiste.—151 Canal à côté du magasin de dry goods de D. H. Holmes.
A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il vient d'améliorer le local qu'il occupe. Ses salles d'opérations et son laboratoire sont maintenant beaucoup plus vastes. Il applique tous les perfectionnements introduits récemment dans son art et à des prix sans réduits que ceux d'autres autre dentistes de premier ordre. N. B.—On se trouve, pendant l'hiver, d'une manière permanente, à Chicago et Goshen. 23 nov—1an

Pas de Photographies sur la porte.
JAS. S. KNAPP, D. D. S.
15 ..... RUE BARONNE 15
PRES CANAL.
TRAVAUX D'OREFIGATION, beaux et durables; DENTS MALADES conservées; DENTS MALADES traitées et guéries; EXTRACTION des DENTS sans souffrance.
DENTS ARTIFICIELLES.
Les meilleures qui se fassent, travaux de dentisterie IMPARFAITEMENT exécutés, rapidement PARFAITS et SATISFACTION ASSURÉE.
12nov—3m

AVIS.
Le Docteur F. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'ans.
N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à prix très modérés, les dimanches et les autres jours ouvrables, sauf les dimanches, sère en usage pour la profession de médecin sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant beaucoup de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des premiers les plus compétents de la profession au Sud, pour m'aider.
Rendez-vous chez
GEORGE F. MALONEY, D. D. S.
Nouvelle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Bienville.
12 sept—1an

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St Charles.
Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Opérations des dents sans douleur; dents saines conservées; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en venant examiner les spécimens de son travail et de ses prix avant qu'ils lui ont valsé. Vous rendrez service à votre bourse et à votre santé. Opérations de nuit. Travail exécuté à très bon prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Quest—1an

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
190 - - - DAUPHINE - - - 19
Entre Ste-Anne et Bienville.
19nov1880

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bienville.
31mai—1an D Mar J

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.
VIENT d'arriver.—Un fort lot de VINS Ordinaires, rouges et blancs, à l'ancien prix de cette saison.
Charbons! Charbons!
L. C. DESPOMS, Mile-Orléans.
BY J. MONTAGNET.
JOS. B. WILLIAMS, Pittsburg.
Grand Lake Coal
COMPANY'S
DESFORGES,
MONTAGNET & CO.,
Marchands en gros et en détail de Charbons
Pittsburg, Anthracite et Cannel.
Bateaux à vapeur, Fabriques, Usines, Plantations, Familles approvisionnés aux prix les plus réduits du marché.
CHARBON en car, pour expédition.
Chantiers: 1er, rue Levée, entre Port et St. Ferdinand. 2ème, rue Levée, vis-à-vis la rue Moreau. 3ème, rue Levée, entre Henderson et Hibla.
AGENTS POUR LE
BAYOU SARA COAL DEPOT
BUREAU:
Coin des rues Gravier et Carondelet
Nlle-Orléans, Louisiane.
1er sept—1an
Charbon. Charbon.
COAL PITTSBURG — pour usage de famille.
CANNEL DE L'OHIO.
ANTHRACITE — en gros morceaux pour fonderie
ANTHRACITE — petits morceaux pour usages domestiques et familles.
ANTHRACITE — en morceaux pour brûler dans des poêles.
ANTHRACITE — en morceaux (chemins) pour brûler dans des poêles.
Le tout vendu aux plus bas prix du marché par
27 oct—3m W. G. COYLE & CO.
27 rue Carondelet.
H. C. Sander,
Ancienne maison de J.B. LABORDE,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET MOUBLES:
94 ..... Rue des François 94
Entre Chartres et Decatur, Bd Dauphine.
Télégr. 1an. sur les lieux.
Rue BONNE, entre Chartres et Hôtels des pour Dames, 140 St Louis et 101 Bourbon, se recommande pour toutes les modes de funérailles, et se charge de tout ce qui concerne pompes funèbres, pour toutes les modes, tentes, draps mortuaires, etc. Ses prix sont modérés.
A Tombeaux, Caveaux, Cimetières, Ornements, Couronnes, Cercueils, Bières, Tentures, Voitures, Chevaux, Fleurs, Plumes, Bouquets, Gants, Voiles, Chapelles, Prêtres, Chantres, Sonneurs, Fossoyeurs, Ouvriers, Maçons, Menuisiers, Peintres, Tapissiers, Ferblantiers, Plombiers, Fondeurs, Ornemanistes, Sculpteurs, Ebénistes, Tourneurs, Vitriers, Serrures, Ferrures, Cordes, Clous, Vis, Boulons, Ecrous, Rondelles, Chaux, Ciment, Sable, Briques, Pierres, Marbres, Ardoises, Tuyaux, Pompes, Robinets, Bassins, Fontaines, Jardinières, Vases, Grilles, Balustres, Rampes, Portes, Fenêtres, Persiennes, Volets, Lambris, Plafonds, Cloisons